

MUSÉE

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE

VOLUME VI

PARIS. — IMPRIMERIE DE E. MARTINET, RUE MIGNON, 2.

À

MUSÉE

DE

PEINTURE ET DE SCULPTURE

OU

RECUEIL

DES PRINCIPAUX TABLEAUX

STATUES ET BAS-RELIEFS

DES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES DE L'EUROPE

DESSINÉ ET GRAVÉ A L'EAU-FORTE

PAR RÉVEIL

AVEC DES NOTICES DESCRIPTIVES, CRITIQUES ET HISTORIQUES

PAR LOUIS ET RENÉ MÉNARD

VOLUME VI

xvii-1872

PARIS

V^e A. MOREL & C^{ie}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE BONAPARTE, 13

1872

À

MUSÉE EUROPÉEN

ÉCOLE HOLLANDAISE

Les institutions politiques qui furent établies à la suite de la guerre des Gueux donnèrent à la peinture historique, en Hollande, une physionomie particulière qui mérite d'être étudiée, malgré le petit nombre d'artistes qui cultivèrent ce genre.

Quand on a visité plusieurs grands musées et qu'on entre dans celui d'Amsterdam, on est frappé par sa physionomie particulière. Dans toute autre galerie publique, la grande salle où sont les pièces les plus importantes est occupée par de grandes toiles, dont les sujets sont empruntés à la religion, à la mythologie ou à l'histoire. Rien de pareil à Amsterdam. Ce n'est pas dans les églises ou dans de somptueux palais que le musée a puisé ses œuvres capitales. Toutes ont été faites pour des municipalités. Nous avons parlé de l'énorme importance qu'avaient à Florence les corporations de métier ; mais comme le pays était catholique, les nombreux travaux que les artistes ont exécutés pour elles ont toujours pour sujet quelque trait de la vie du saint qu'elles ont pris pour patron. Il ne pouvait en être

de même dans la Hollande protestante. Les sujets de l'histoire politique étaient également très-difficiles à aborder dans un pays né d'hier et n'ayant pas encore de traditions. La grande peinture, qui n'existe d'ailleurs qu'à l'état d'exception dans l'École hollandaise, s'y montre sous un seul aspect : les scènes de la vie municipale.

Ici c'est le célèbre tableau de van der Helst, dont le Louvre possède une si charmante réduction : les chefs de la corporation des arbalétriers d'Amsterdam qui jugent le prix de l'arc. Plus loin l'immense tableau du même peintre qui, pour la forme et les dimensions, rappelle la *Smala*, d'Horace Vernet, et où l'on voit toute une compagnie autour d'une table. Puis voici Rembrandt avec sa célèbre toile des syndics des marchands drapiers, et ce grand tableau énigmatique qu'on appelle la *Ronde de nuit*, et qui représente une patrouille de la garde civique. Autour de ces œuvres monumentales, qui sont les rares spécimens de la grande peinture en Hollande, apparaît toute une suite de graves portraits, vêtus de noir avec une collerette blanche. Vous ne leur verrez pas ce luxe de rubans et de panaches qui font reconnaître un grand seigneur peint par Rubens ou van Dyck : il n'y a pas d'armoiries. Ce sont généralement des bourgmestres ou des échevins, un marchand de bière ou un fabricant de tissus que le suffrage de ses concitoyens a appelé aux premières fonctions de la ville ou de l'État. Il faut avoir appris l'histoire pour se rappeler que ces sérieuses et pacifiques figures sont celles des hommes contre lesquels toutes les forces de l'Espagne se sont épuisées en vain, et que n'a pu faire plier la puissance de Louis XIV.

Entre la peinture flamande et la peinture hollandaise, bien que toutes les deux aient le plus souvent la réalité